

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 6

Rubrik: Télévisions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Films de Visions du réel sur la TSR2

31 janvier

«A Tickle In The Heart»
de Stefan Schwietert
«Pavel et Lyalya»
de Viktor Kossakovski

28 février

«Adiu monde ou l'histoire
de Pierre et de Claire»
de Sandra Kogut
«La chaconne d'Auschwitz»
de Michael Daëron

27 mars

«Ricardo, Miriam y Fidel»
de Christian Frei
«Intervista»
de Anri Sala

24 avril

«Mercredi / Sreda»
de Viktor Kossakovski
«Alter égaux. Et si on parlait travail»
de Sandrine Dryvers

29 mai

«Highway»
de Sergeï Dvortsevov
«Le jour du combat»
de Stephan Strecker
«The Present»
de Robert Frank



Visions du réel sur petit écran

Une fois par mois, de janvier à mai, la TSR 2 ouvre en *prime time* une case au documentaire de création. Et c'est le Festival Visions du réel qui assure cette programmation unique en son genre.

Par Frédéric de Balagué

L'occasion est enfin donnée de découvrir les perles rares sélectionnées par le Festival Visions du réel de Nyon. Les films proposés montreront l'extraordinaire vitalité du genre, la multiplicité des approches qui vont du récit classique à l'essai, de l'expérimental aux investigations les plus poussées. Ce petit pied de nez aux grosses machines hollywoodiennes de «Box Office» (TSR1), fera la part belle au cinéma documentaire, trop rare encore à la télévision.

Mémoire et musique

En ouverture, mémoire et musique seront à l'honneur. Si l'amour est la seule consolation qui s'offre aux protagonistes de «Pavel et Lyalya»¹, tendre hommage de Viktor Kossakovski à ses anciens maîtres, c'est grâce à la musique *kleitzmer* que les frères Epstein ont résisté à l'usure du temps et aux blessures indélébiles laissées par la *shoah* («A Tickle In The Heart», de Stefan Schwietert).

Plus grave, «La chaconne d'Auschwitz» de Michael Daëron, retrouve les rescapées de l'orchestre d'Alma Rosé

chargé de distraire les SS et d'accompagner le tri des déportés. Ici, la musique devient elle-même mémoire douloureuse. «Adiu monde ou l'histoire de Pierre et de Claire» de Sandra Kogut, film fleurant bon les parfums du terroir et les traditions orales qui enchantent les oreilles, figure aussi au programme.

Du politique au poétique

Avec le communisme en toile de fond, la confrontation des générations suivra fin mars. Si «Ricardo, Miriam y Fidel», du Suisse Christian Frei, met père et fille aux prises avec la révolution castriste, «Intervista» permet à Anri Sala de rappeler les beaux jours où les Congrès de la jeunesse communiste albanaise se succédaient avec entrain. Partant d'une bobine de film retrouvée, cette dernière œuvre prend la forme d'une passionnante enquête. «Sreda» de Viktor Kossakovski et «Alter égaux» de Sandrine Dryvers, proposent pour leur part un bilan social et existentiel d'une génération : celle née là-bas, à Saint-Pétersbourg, et celle qui vit ici, toutes deux confrontées au chômage et à la précarité.

Enfin, trois films seront présentés fin mai : les réflexions désabusées du génial Robert Frank dans un court essai intitulé «The Present»; «Le jour du combat» de Stephan Strecker ou les affres d'un combat de boxe perçu côté gagnant et côté perdant; enfin «Highway», ultime chef-d'œuvre de Sergeï Dvortsevov, cinéaste deux fois primé à Nyon, qui narre les errances d'une troupe de cirque en ex-URSS – une sorte de «Strada» au Kazakhstan... ■

Jean Perret, la passion du documentaire

En collaboration avec la TSR, Jean Perret, directeur du Festival Visions du réel, tente le pari de gagner à la cause du cinéma documentaire les faveurs d'un public «téléphile». Entretien.

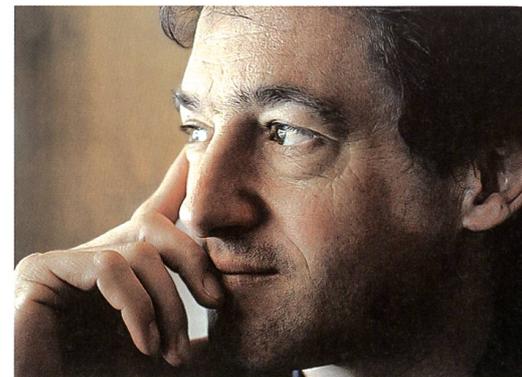
Propos recueillis par Cezary Kaczmarek

Le film documentaire a gagné en importance ces dernières années. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Nous avons tous, spectateurs, gens du forum public, et si je puis dire, citoyens du monde, besoin des images documentaires et du talent de cinéastes qui les produisent – de ses romanciers du réel, comme j'aime à les appeler – parce qu'ils nous

Ci-dessus : «Highway» de Sergeï Dvortsevov

Ci-dessous : Jean Perret



1. Ce film a reçu le Prix TSR Visions du réel 1999.

font accéder à la complexité du monde, nous permettant de mieux comprendre de quoi nous sommes faits à travers la découverte de ce que sont les autres.

Qui a eu l'initiative de cette programmation à la TSR ?

Au début, l'idée est venue du Festival, mais pour la réaliser, il fallait des moyens dont nous ne disposons pas *a priori*. Or, nous avons reçu cette année le Prix d'encouragement interculturel 1999 de la Fondation Landis & Gyr pour la reconnaissance du travail que nous faisons depuis cinq ans. Ce Prix, d'un montant de 100 000 francs, nous a permis de lancer différents projets, dont, en premier lieu, celui de la TSR. S'il nous tient particulièrement à cœur, c'est que nous y voyons une opportunité d'exister au-delà du Festival, lequel ne dure qu'une semaine. Après avoir pris contact avec la TSR, ce sont les responsables de la programmation eux-mêmes qui nous ont offert le *prime time*.

Pourquoi est-ce important de montrer ces documentaires en *prime time* ?

Ce qui nous importe, c'est qu'un plus large public soit sensibilisé à une partie du cinéma que l'on appelle le documentaire de création, ou d'auteurs. Nous souhaitons faire mieux connaître ces films, venus des quatre coins du monde, que nous défendons à Nyon. Le Festival n'est que le premier lieu de la découverte; la télévision et les cinémas en sont d'autres. De fait, nous collaborons à la sortie en salles des films primés aux Visions du réel. Les programmer sur la deuxième chaîne de la TSR, plus culturelle et sportive, de surcroît en *prime time*, cela signifie un potentiel de public considérable.

Comment avez-vous procédé à la sélection ?

Les cinq programmations sont issues d'une sélection de quelque 1500 films. Ce qui représente tout un travail de repérage et de recherche. Comme notre sélection se veut et doit être attractive, le choix des films s'est fait en fonction du *prime time*. Finalement, les critères de sélection apparaissent dans la diversité de notre offre, complémentaire à celle des documentaires diffusés sur la TSR. ■

« Les pique-meurons », sitcom d'ici pour les gens d'ici

Dès janvier, les téléspectateurs de la TSR découvriront « Les Pique-meurons », sitcom dont le titre se porte garant d'une proximité langagière, culturelle et humoristique avec le public romand. Repérages sur le tournage.

Par Laurent Darbellay

Le terme de « pique-meurons », pour ceux qui l'ignorent, désigne les « montagnards du dimanche », ces citoyens en mal d'air pur qui déferlent dans les stations d'altitude. C'est ainsi que cette sitcom se situera entièrement dans un petit chalet des Alpes, où quatre caractères se retrouvent régulièrement pour réussir – ou plutôt rater ! – leur week-end. Sur un tempo de comédie débridée s'entrecroisent Léa (Lolita Morena), son mari Bernard (Alain Monney), son ancien compagnon Marco (Philippe Matthey) et la fille des deux premiers, Julie (Aria Thomas). Au fil des épisodes, les situations les plus cocasses vont se succéder, de nombreux personnages secondaires venant graviter autour de cet univers.

Sur le plateau du studio 11 de la TSR, où se déroule le tournage, bien plus que le stress lié à une nouvelle production, c'est la bonne humeur qui semble de rigueur. L'ultime vague de tournage des quinze premiers épisodes se déroule sur un rythme soutenu. Equipe réduite, répétitions rapides, répliques qui fusent entre les comédiens et le réalisateur Yves Matthey, fous rires dignes de remplir un « bêtisier ».

Finis les bigoudis, tous au chalet !

Gérard Mermet, à la fois co-auteur et producteur des « Pique-meurons », semble satisfait de ce nouveau pari :

« L'idée de départ était de réussir à trouver, pour de nombreuses raisons techniques et économiques, une sitcom construite autour d'un lieu unique, en évitant l'appartement classique et le genre « restaurant » ou « magasin ». Le contexte du chalet a l'avantage d'être une référence pour tout le monde en Suisse romande, et il permet de mettre en scène de nombreuses situations comiques. »

« Nous avons essayé de développer nos personnages sans forcer le trait; contrairement à certaines sitcoms, nous ne souhaitons pas faire de la caricature. »



Les « pique-meurons »: Alain Monney, Lolita Morena, Aria Thomas et Philippe Matthey

Nous n'avons pas cherché à « faire suisse » à tout prix, mais plutôt à prendre une famille sympathique et qui a les problèmes que nous avons tous. Pas d'extraterrestres qui atterrissent au milieu du paysage, mais tout simplement quelques grains de sable qui viennent « gripper » les rouages des relations entre les personnages. »

« Il y a incontestablement une identité romande autour des « Pique-meurons », car les auteurs et les comédiens le sont; d'ailleurs, notre société de production, Yaka, cherche à défendre l'idée d'une réalisation faite « ici » et qui intéresse les gens « d'ici »; si cela s'exporte, tant mieux. »

Après avoir fait ses gammes avec des sitcoms telles que « Bigoudis » et « La petite famille », la TSR poursuit donc sa politique de productions semi-maison et c'est tant mieux pour les professionnels romands. Reste à savoir si « Les Pique-meurons » passeront l'épreuve du feu de l'audimat. ■

« Les pique-meurons », à partir du 8 janvier à la TSR.

Films suisses sur le petit écran

« Clandestins »

de Nicolas Wadimoff et Denis Chouinard

Enfermés dans un container, six clandestins expulsés de France tentent de rejoindre le Canada lorsqu'une panne immobilise le cargo.

Avec Ovidu Balan, Anton Kouznetsov, Moussa Maaskri (1997). Samedi 8 janvier, 20 h 10.

« Zanzibar »

de Christine Pascale

Mise en abyme cinématographique, de la

réalisation d'un film à la cérémonie des Césars, en passant par les émois d'une jeune comédienne.

Avec Fabienne Babe, André Marcon, Francis Girod (1988). Vendredi 14 janvier, 23 h 20.

« Les raisons du cœur »

de Markus Imhoof

Au début du siècle, une jeune mariée fuyant son époux se fait passer pour la promise du pasteur d'une mission suisse en Inde.

Avec Elodie Bouchez, Laurent Gréville (1996). Samedi 15 janvier, 20 h 15.

« Miel et cendres »

de Nadia Farès

Trois destins de femmes d'Afrique du Nord aux prises avec leurs conditions sociales, leurs maris ou amants, et la loi du Coran.

Avec Nozha Khoudra, Amel Ledhili, Samia Mzali (1996). Samedi 22 janvier, 20 h 15

TSR 2, du 8 au 22 janvier.